

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M. DELVOYE

D'après une photographie de M. J. BIOLETTI

SOMMAIRE

Grand-Théâtre de Lyon: M. Delvoye La Rédaction
Causerie - Fumistes et fumisteries. Pierre Bataille
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
A Armand Silvestre (sonnet). ... Pierre de Bouchaud
Par ci, par là Maurice P.
La Chanson Française : L'Enfant
prodige..... Ch. Cœur
Libre-chronique..... Franc-Sillon.
Les livres: *Lyonnaises*, par M. Jo-
seph Berger Léon Mayet
La « Flore » Alpestre..... Gabriel Monavon
Exposition de Lille
La Revue de France.
Le Cinématographe. — Salle Bellecour. — Cirque
Rancy. — Ménagerie Bidel. — Casino des
Arts. — Scala-Bouffes. — Eldorado.
Revue financière.

M. DELVOYE

Comme Noté, qui a laissé de si bons souvenirs à Lyon, M. Jean Delvoye est belge.

Né à Liège en 1861, il fit ses premières études au Conservatoire de cette ville, dans la classe professée par M. Bonheur, et, après cinq mois, il obtint un deuxième prix de chant, avec mention. Il entra ensuite dans la classe lyrique à la tête de laquelle était M. Carmon, un baryton en renom, et en sortit avec tous les premiers prix.

Au commencement de l'année théâtrale 1887-1888, M. Delvoye débuta sur la scène de Dunkerque, d'où le chassa la faillite directoriale. Il vint à Angers, puis à Nantes, où, pendant deux années, son remarquable talent lui fit bientôt une place enviable : il y créa *Zurga*, des *Pêcheurs de Perles*, et s'y fit successivement applaudir dans le *Barbier*, les *Dragons de Villars*, la *Béarnaise*, *Si j'étais Roi*, le *Roi d'Ys* et *Sigurd*, car, il faut bien le dire, il n'y a pas de talent plus varié que le sien : opéra, opéra comique, opérette, morceaux de concert, partout il rencontre le succès.

De Nantes, M. Delvoye vint à Marseille, il y resta trois ans, et la liste serait longue

des pièces dans lesquelles il réussit à se placer au premier rang : il y créa le *Rêve* et la *Basoche*. Après une remarquable saison à Nice, il fut engagé par la direction de notre première scène et devint rapidement l'enfant gâté du public lyonnais.

M. Delvoye a certainement la plus belle voix de baryton d'opéra comique qu'on puisse souhaiter, il la conduit avec une méthode parfaite et une virtuosité étonnante.

Qu'on rapproche les effets surprenants qu'il obtient dans *Manon* des accents dramatiques et sincères qu'il met au service de la *Jacquerie* et l'on reconnaîtra que, comme son talent, sa voix a des souplesses infinies.

Le même rapprochement s'impose entre le rôle de Valentin, de *Faust*, un des meilleurs de son répertoire, qu'il chante et joue avec une émotion communicative, surtout à la scène du duel, et celui de Figaro, du *Barbier*, qu'il interprète avec tant de gaieté et de désinvolture.

Nous aurons prochainement l'occasion d'entendre M. Delvoye dans une création nouvelle : celle des *Maîtres Chanteurs*. L'œuvre de Wagner, que la direction Vizen-tini prépare avec tant de soins, sera, nous n'en doutons pas, l'occasion d'un nouveau succès pour le sympathique artiste.

CAUSERIE

FUMISTES ET FUMISTERIES

Je me suis souvent demandé pourquoi certaines professions avaient le privilège exclusif d'exercer la malignité publique.

Que n'a-t-on pas dit des épiciers ?

Il semble que ceux que l'Evangile appelle « les pauvres d'esprit » soient d'avance destinés — en ce monde — à vendre du sucre, de la bougie et du thon mariné, en attendant la récompense qui leur est promise dans l'autre.

On dit : menteur comme un dentiste ; mal chaussé comme un cordonnier. Une scie célèbre a essayé de ridiculiser les « ébénistes » voire même « les entrepreneurs de bâtisses » et l'on s'est toujours plu à rire de l'embarras des fondeurs de cloches.

Depuis quelques années le fumiste a le monopole de la farce commune, de la charge bête. On a fait de lui quelque chose comme un Romieu de quinzième ordre ou un Vivier de mauvais aloi.

Demandez à Bescherelle ce que c'est qu'un fumiste. Il vous répondra laconiquement : ouvrier qui empêche les cheminées de fumer.

Partant de là, vous vous dites — avec raison — que le gaillard qui assume une telle responsabilité ne doit guère avoir de loisirs, car — n'en déplaise aux architectes

— toutes les cheminées fument avec un ensemble qu'on rencontre trop rarement dans les chœurs de notre scène lyrique

Eh bien, détrompez-vous. Cet homme en apparence si occupé passe uniquement son temps à mystifier ses concitoyens et à les mystifier surtout de la façon la plus grossière.

C'est lui qui coupe en parties infinitésimales les crins d'une brosse et les sème dans votre lit. C'est lui qui retire subrepticement la chaise sur laquelle vous êtes prêt à vous asseoir.

Cette fumisterie devient tout simplement délicieuse si vous vous cassez les reins en tombant.

C'est lui — ce fumiste de malheur — qui jette sur la voie publique de vieilles boîtes de sardines contenant du fulminate dont l'explosion épouvante tout un quartier.

Enfin c'est toujours lui — soyez en sûr — qui attache une casserolle à la queue d'un chien et lui fait fournir une course enragée à la suite de laquelle il le devient lui-même, enragé — pas le fumiste, le chien.

Etonnez-vous — après cela — que les cheminées continuent à fumer !

Par extension les fumistes se sont introduits dans la politique. Ils fourmillent dans la diplomatie ; il en pleut dans nos assemblées ; on en secoue par les fenêtres de tous les ministères.

Lemice-Terrieux — qui vient de partir pour un monde où les fausses nouvelles ne trouvent guère de crédit — était le type accompli du parfait fumiste.

Ouvrez un journal quelconque : on y traite aussi irrévérencieusement de fumiste le député X... qui parle trop, que le sénateur Y... qui ne parle pas assez.

Un organe indépendant commençait ainsi l'autre jour son article de fonds : « Les cinq cent trente-quatre fumistes qui siègent au Palais-Bourbon... »

Nous voilà bien loin de la Régence, qu'en pensez-vous ?

Il en va de même dans le domaine de l'Art et de la Littérature : les décadents, les déliquescents et autres symbolistes sont-ils donc autre chose que des fumistes ?

Fumisterie : les revendications du prétendu chansonnier Bruant ; fumisterie aussi « la Journée de Sarah-Bernhard. »

J'ai voulu avoir le cœur net d'un ostracisme qui jette la défaveur sur une corporation jusque-là réputée honnête et laborieuse.

Sous le fallacieux prétexte d'une cheminée qui préfère ma chambre à sa gaine et me distribue généreusement — chaque matin — les fumées combinées du voisi-

nage, je suis allé trouver un fumiste, deux fumistes, trois fumistes, des vrais, ceux qui font les tuyaux de poêle et garnissent de briques réfractaires l'intérieur des fourneaux ; je les ai fait causer : ils ont été indignement calomniés.

Je suis heureux de rendre justice à la simplicité, à la droiture native de ces compatriotes de Vercingétorix : leur âme — profondément auvergnate — est fermée à l'imposture.

L'un d'eux m'a avoué que pour gagner sa vie aujourd'hui, il y avait du *tirage*.

Je l'ai regardé, il n'a pas sourcillé ; il n'avait pas même conscience de l'offensif jeu de mots qu'il me faisait, à moi, qui venait justement me plaindre que ma cheminée ne tirait pas assez.

Ah ! par exemple, j'en ai entendu dire de dures sur le compte des ferblantiers ; c'est d'eux — paraît-il — que vient tout le mal.

M. de Buffon qui écrivait avec des manchettes, ce qui était — à son époque — le *nec plus ultra* de la gomme, a dit que ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, c'est le chien. Je suis en droit — à mon tour — d'y aller de mon petit axiome et de dire : ce qu'il y a de plus mauvais chez le fumiste... c'est le ferblantier !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

La *Vie Montpelliéraine* signale l'arrivée du compositeur Saint-Saëns à Cette, où il a été reçu par MM. Castellan et Marius Aubert, ce dernier professeur au Conservatoire.

Le Maître avait manifesté le désir de voir le « chameau », dont il avait très souvent entendu parler, alors que, il y a une quarantaine d'années, il était organiste de la paroisse Saint-Merry, à Paris. Ce désir a été exaucé le même soir, et Saint-Saëns a assisté à l'exécution de la danse du chameau.

Le légendaire animal se trémoussait triomphalement, faisant tous ses efforts pour provoquer les applaudissements de quelques intimes qui assistaient à cette exhibition.

L'auteur d'*Ascanio* a promis de composer un air de circonstance.

Une très intéressante décision vient d'être rendue par le Conseil d'Etat, au point de vue de la perception du droit des pauvres.

On sait que la loi du 3 août 1875 a stipulé qu'en ce qui concerne les concerts non quotidiens donnés par des artistes ou des associations d'artistes, le droit à percevoir sur la recette brute ne pourra pas excéder 5 0/0. Mais, dans certaines circonstances, l'administration a gémis la

prétention de ne faire profiter de cette disposition que les artistes de profession à l'exception des artistes amateurs. C'est ainsi qu'à l'occasion d'un concert donné par une réunion de jeunes gens dans une petite commune de Lot-et-Garonne, elle a refusé aux intéressés le bénéfice de la loi.

Ceux-ci se sont pourvus devant le Conseil d'Etat, et leur pourvoi a été accueilli. La décision de la haute assemblée déclare, en effet, contrairement aux prétentions de l'administration, que la loi n'a établi aucune distinction entre les artistes de profession et les artistes amateurs.

Opinion de quelques personnages célèbres sur la musique :

Catherine II s'exprimait de la manière suivante sur la musique : — « J'ai écouté toute ma vie durant de la musique. Elle n'a produit sur mon âme aucun effet. Pour moi, ce n'est que du bruit. » Beaumarchais qui fut un ardent mélomane, disait : — « Ce qui ne mérite pas d'être exprimé par la parole, est mis en musique. » Théophile Gautier définissait la musique comme le plus dispendieux de tous les bruits. Fontenelle avouait ne pas comprendre trois choses : le jeu, les femmes et la musique. Napoléon I^{er} déclarait que la musique le rendait nerveux ; cependant il voulait que les musiques militaires jouassent devant les hôpitaux militaires, « parce que les malades reprennent ainsi du courage ». Napoléon III supportait la musique avec abnégation et Victor Hugo, à qui on avait proposé de mettre en musique certaines de ses poésies, répondit : — « N'y a-t-il pas assez d'harmonie dans mes vers ? Pourquoi leur imposer un son déplaisant. »

O mânes de Mozart, de Rossini, de Meyerbeer, de Wagner, de... etc., etc !

L'affiche théâtrale en province est une mine inépuisable de drôleries. Quelques exemples :

L'Intrigue Espagnole
ou *la Barbe interrompue*

Chef d'œuvre historique de l'immortel
Beaumarchais

Ali-Baba
ou *les quarante Voleurs*

Nota. — L'administration n'ayant pu trouver que 12 voleurs dans le pays, demande l'indulgence du public pour n'en pas offrir 40.

Et quand le typographe commet une erreur :

Le Roman d'un jeune homme
Pauvre pièce, par M. Oct. Feuillet

Un journal de Paris, l'*Evénement*, assure qu'il est question à l'Opéra... de l'engagement de M. Constant Coquelin.

Cette information fait tout d'abord sourire ; elle est pourtant fort exacte, et nous pouvons même ajouter que M. Coquelin étudie en ce moment avec M. Bamberg, le compositeur bien connu, un des rôles des *Maîtres-Chanteurs*, qu'il est plus

utile de distribuer à un comédien qu'à un chanteur.

La direction du Grand-Théâtre de Marseille passe un mauvais moment.

A la suite des incidents graves qui se sont produits à la représentation de *Lohengrin* où — entre parenthèse — le rôle du Chevalier du Cygne était chanté par notre ancien ténor, M. Alfie, la commission théâtrale a fait appeler M. Mobisson et l'a menacé de 1 000 fr. d'amende par semaine de retard, jusqu'à parfait complément de sa troupe.

« Mille francs d'amende par semaine, ajoute notre confrère, la *Vie Marseillaise*, quatre mille francs par mois, ce n'est pas payer trop cher l'économie d'un fort ténor (5 ou 6,000 fr.) ; d'une basse noble (2,000) ; d'une première dugazon (1,000 ou 3,000 fr.). Non, 10,000 fr. d'artistes pour 4,000 fr., ce n'est pas cher. C'est ce qu'on appelle un placement de père de famille. Mobisson, lui, appelle ça, ses *bédides économies* ! »

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE.

Nous avons à signaler le magnifique succès obtenu, dimanche dernier, par tous les interprètes des *Huguenots*.

M. Cossira s'y est montré un irréprochable Raoul ; M^{me} Chretien-Vaguet a donné dans le rôle de Valentine une véritable sensation d'art. La seconde représentation du chef-d'œuvre de Meyerbeer, a confirmé en tous points cette élogieuse et juste appréciation du talent de la jeune falcon de l'Opéra.

MM. Joël Fabre, Beyle, Garret, Ramieu, Plain, M^{mes} Valduriez et Marie Boyer complétaient, avec les chœurs et l'orchestre, un ensemble excellent.

La première représentation des *Maîtres Chanteurs* est annoncée officieusement, sinon officiellement, pour le 30 décembre.

Disons que l'œuvre est d'une richesse mélodique et instrumentale absolument extraordinaire.

Sa genèse a été des plus laborieuses. Wagner, qui en avait commencé le poème en 1845, ne le termina à Paris qu'en 1862. Il composa sa partition à Bibrich, sur les bords du Rhin.

L'opéra, définitivement achevé à Triebchen en 1867, fut donné à Munich pour la première fois le 21 juin 1868.

Les *Maîtres Chanteurs* firent très vite leur chemin à travers l'Allemagne. Carlsruhe les donna le 5 février 1869, puis vinrent Dresde, Mannheim, Weimar, Berlin, Königsberg, Vienne, etc.

AU GUI

39, rue de la République, 39

MODES ET FANTAISIES

Pour Dames

Spécialité de Chapeaux

D'ENFANTS

CORDES A VIOLONS

Extra-supérieures — Justesse garantie

« LA P. MAGGINI »

Prix de chaque corde : 50 cent.

Les cordes « La P. MAGGINI » sont d'une jolie teinte. Leur justesse et leur solidité reconnues par les meilleurs artistes, justifient leur renommée. Cette corde est supérieure à toutes les autres et se conserve très bien. Les attestations des nombreux artistes en font foi.

Exiger sur chaque corde plombée les initiales P. M.

Dépôt pour la France : P. MARIN, 5, rue Gentil, Lyon et chez les luthiers et marchands de musique.

1^{re} **ANTICOR VÉTAR** le plus pratique, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

BONS

de l'EXPOSITION DE 1900

6 Millions de Lots — 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les Chemins de fer

En Vente :

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON
et dans toutes ses succursales

EN VENTE LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.

Prix : 30 cent — Franco : 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon
ET DANS SES SUCCURSALES

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

FÊTES

de NOËL et du JOUR DE L'AN

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Billets d'Aller et Retour de 1^{re} classe
de LYON, SAINT-ÉTIENNE et GRENOBLE
à NICE

Valables pendant 20 jours, y compris le jour de l'émission

Lyon.....	via Valence-Marseille	96 fr. 75
St-Etienne {	via Lyon-Marseille	106 fr. 35
	via Chasse-Marseille	99 fr. 95
Grenoble.. {	via Aix-Marseille.....	88 fr. 85
	via Valence-Marseille	95 fr. 40

Faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours, moyennant un supplément de 10 % pour chaque période.

Billets délivrés du 19 au 31 décembre 1896 inclusivement et donnant droit à un arrêt en route, tant à l'aller qu'au retour.

On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés :

A Lyon, à la gare de Lyon-Perrache, ainsi qu'aux agences Lubin, Lyonnaise de voyages et à la Société française des Voyages Duchemin ;

A Saint-Etienne et Grenoble, à la gare.

Bruxelles les fit représenter le 7 mars 1885 et Milan deux ans plus tard, en 1887.

Il n'est pas inutile de rappeler que, pour la première représentation des *Maîtres Chanteurs* à Lyon, M. Vizentini doit reprendre le bâton de chef d'orchestre.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les Célestins ont repris, cette semaine, le *Maître de Forges* qui obtint jadis, et pendant si longtemps, un des plus grands succès de larmes dont on se souvienne au théâtre.

M. Jean Daragon a les traits accentués, la haute stature et l'intonation énergique qui conviennent au terrible forgeron, M. Mercier est un amusant Moulinet et M^{lle} Cortazzi, une nouvelle venue, fait preuve de réelles qualités dramatiques, dans le rôle expressif de l'altière Claire de Beau-lieu.

MM. Saint-Bonnet, Valéry-Henrion, Béné ; M^{mes} Harlines, Bignon, Candé Sureau, font des efforts simplement honorables pour se hausser à la hauteur du drame de M. Ohnet, drame baptisé du nom de chef-d'œuvre, plus encore par l'accueil enthousiaste qui est allé à lui, que par sa valeur littéraire souvent contestée.

La reprise de *Miss Helyett* s'est faite vendredi soir, devant une fort jolie salle.

Nous reviendrons prochainement sur l'interprétation de l'opérette d'Audran, interprétation qui nous paraît de nature à lui assurer un certain nombre de représentations.

La direction des Célestins fait répéter en ce moment : les *Deux Orphelines*, *Don César de Bazan* qui doit passer lundi, les *Mousquetaires au Couvent* et un des plus joyeux vaudevilles joués en ces dernières années : *Le Paradis*.

A Armand Sylvestre

*La gloire t'a nimbé d'une auréole d'or,
Aède harmonieux des aurores lointaines
Qui mirent leur éclat aux flots bleus des fontaines,
Et traînent sur les eaux un fulgurant décor.*

*Tu fais de la beauté ton suprême trésor
Et plein d'enthousiasme en des phrases hautesaines,
Tu dis aux cœurs troublés d'angoisses incertaines
Combien le culte est grand de l'Art imperator.*

*Tu l'efforces, malgré l'envie et ses orages
D'élever nos esprits, de hausser nos courages,
De tourner nos penches vers l'azur infini.*

*Et tu mets sur nos jours que la tristesse guette,
Comme un baiser discret, comme un rayon bûni,
Le sourire charmant de ta Muse, ô Poète !*

Pierre de BOUCHAUD.

PAR CI, PAR LA !

En suite de mon article sur le trouble qu'apportaient aux représentations lyriques et dramatiques les entrées et sorties intempestives de certaines personnes, au milieu des actes, j'ai reçu un certain nombre de lettres toutes plus ou moins agressives, parmi lesquelles je vais faire une sélection.

Monsieur,

Je vous préviens que si jamais je vous trouve dans les couloirs ou au foyer, je me charge de donner raison à votre article en vous faisant une « sortie » dont vous vous souviendrez.

SCYNDIA L'INDIENNE.

D'une étrangère cette menace ne me surprend pas, elle prouve le tempérament bouillant de la fille du Far-West, mais ce n'est qu'un feu de paille dont j'aurai garde de m'approcher !

Monsieur le Rédacteur,

J'ai des dents et des griffes et je m'en sers quand on m'asticote.

Tenez-vous pour averti.

LIANE DE CANDELLE.

Tout beau ! chère petite Sans-Gêne, gardez vos dents pour mordre les pigeons et vos griffes pour les plumer ! Vous les useriez avec moi.

Vilain méchant,

Pas possible, Monsieur voudrait qu'on fermât les portes quand le rideau se lève et qu'on nous empêche de faire notre effet par une rentrée tardive. Et alors, à quoi servirait de faire des frais de robes, de corsages, de chapeaux, si nous ne pouvons les exhiber et leur faire rendre tout ce que nous en attendons ?

Votre idée est absurde et je vous le dirai en face.

EMILIENNE DE VERNAISON.

Gros Chéri,

Fiche-nous donc la paix. Nous ne te demandons rien eh bien, lâche-nous ! Que le souvenir du passé te fasse indulgent pour l'avenir !

ROBERTE DE VAULFROIX.

Voilà deux épîtres qui, pour émaner de la noblesse, sentent leur basse-cour d'une lieue ! Je crois, Mesdames, que vous avez décroché vos blasons à des frontispices de casernes, ils sentent encore le fumier !

Monsieur le Rédacteur du « Par-ci, Par-là ! »

Nous avons déjà Raoul Cinoh, qui nous a pas mal attrapées pour nos chapeaux. Maintenant qu'il nous laisse tranquilles, vous nous rasez pour autre chose. De grâce, fichez-nous la paix où ça tournera mal pour vous !

OLGA DE VIEILLE-MASURE.

Encore la noblesse ! Je ne m'attendais

pas à avoir jeté un pareil trouble dans le noble faubourg ! Restez Olga, restez dans votre vieille Masure, et je vous promets de ne plus jamais m'inquiéter de vous !

Enfin pour terminer, je copie celle qui contient le secret et le confie sans détours :

Gros Loulou,

Pourquoi soutenir de pareilles thèses ? Tu sais bien que moi et les amies, n'allons pas au théâtre pour la pièce ; que nous nous en fichons pas mal de ce qu'on joue et que pour nous faire remarquer il faut absolument rentrer quand le silence est fait et quand tout le monde est assis ; autrement pas d'effet et partant pas de galette

Ainsi, n'en parlons plus, hein ! Tu feras plaisir à ta vieille amie.

GERMAINE.

Quoique je ne vous connaisse nullement, vous qui vous prétendez mon amie, en raison de votre aveu sincère et de la forme que vous y apportez, je consens à vous oublier ; mais du calme ou autrement je recommence la campagne !

Pour copie conforme :
Maurice P***.

LA CHANSON FRANÇAISE

L'ENFANT PRODIGE

*Tout petit, je n'étais pas bête,
Ma nourrice s'émerveillait
De me voir faire une risette...
Aussitôt qu'on me chatouillait.
Et les commères du village
Voyant ça, répétaient tout bas :
« Il est trop gentil pour son âge,
Cet enfant là ne vivra pas. »*

*Fier de ma première culotte,
J'allais l'exhiber aux passants,
Lorsqu'un jour en poussant... la note
Je fis — vous savez bien — dedans.
Et les gros malins du village
Disaient, examinant mon cas :
« Il est trop co. . . quet pour son âge,
Cet enfant là ne vivra pas. »*

*Après trois ou quatre ans de classes,
J'avais déjà trouvé moyen
D'agrémenter mes paperasses
De vers rimant plus ou moins bien.
Et le magister du village
Disait, en se croisant les bras :
« Il a trop d'esprit pour son âge,
Cet enfant là ne vivra pas. »*

*Le dimanche, sous les grands ormes,
J'allais, comme un franc polisson,
Pincer les mollets et les... formes
De Jacqueline ou de Toinon.
Et les fillettes du village
Disaient, en garant leurs appas :
« Il est trop hardi pour son âge,
Ce gamin là ne vivra pas. »*

*En dépit de tous ces oracles,
Datant bientôt de cinquante ans
Et, par le plus grand des miracles,
Je compte encor chez les vivants.
Vous, que les sorciers du village
Condamnent à sauter le pas,
Ayez de l'esprit à tout âge...
Vous voyez bien qu'on n'en meurt pas:*

(Ch. CŒUR.

LIBRE CHRONIQUE

HEUR ET MALHEURS

Mon aimable confrère, L. M... vous annonçait, l'autre jour, une heureuse nouvelle .. pour nos voisins :

« La question des chapeaux de femme au théâtre, a été à l'ordre du jour du conseil municipal de Bruxelles, qui a voté à l'unanimité moins une voix, la suppression des chapeaux des dames placées au parquet et aux stalles, dans les théâtres désignés par le collège des échevins qui pourra ainsi tolérer le port des chapeaux dans les cafés-concerts et aux cirques, où la disposition des gradins peut permettre cette exception. »

Pour une fois, sais-tu, Monsieur le Bourgmestre, vous devriez bien comprendre aussi nos théâtres dans votre ar-r-êté

Je demande énergiquement l'annexion de nos scènes subventionnées. ou non, à la Belgique, afin que nos dames port-plumes soient obligées de déposer aux vestiaires les panaches dont elles se coiffent, comme des corbillards de première classe.

Le rideau ! le rideau ! le rideau !

Ça finit par être exaspérant de contempler perpétuellement sur la tête des spectatrices placées devant nous les jardins suspendus de Babylone, interceptant radicalement la vision de la scène. Nous finissons par en avoir, à notre tour, par dessus la tête, de cette septième merveille du monde... où l'on ennue ses voisins !

Chapeaux ! chapeaux !

M. Vandal vient d'être élu au premier tour, s'il vous plaît ! membre de l'Académie française, en remplacement de feu Léon Say.

Qui ça Vandal ? Connaissez-vous Vandal ? Est-ce le père du *Vandalisme*, qui vient de tomber une fois de plus le *Naturalisme*, en la personne de ce pauvre Zola, lequel récolte tout juste trois maigres voix ?

Ou bien ce Vandal, immortel improvisé, serait-il le fils, ou un descendant quelconque de l'homme de *lettres* (son homonyme en tout cas) qui dirigeait les Postes à la fin de l'Empire.

Non, plus je creuse la question et moins je me sens en mesure de repaître la curiosité de mes lecteurs ; j'allais donc donner ma plume aux chiens, au moment où le prénom du dit Vandal flamboie sous mes yeux éblouis : il s'appelle *Albert* ! comme le duc de Broglie ! — alors tout s'explique !

MODES A FAÇON

Et avec fournitures sur modèles de Paris

Prix modérés

M^{lle} A. LAURENT

17, Quai de l'Archevêché, au 3^e

OUTILLAGE
INDUSTRIEL
ET D'AMATEURS
Nouveau Tarif-Album (830 pages, 1200 grav.) P^{rix} 0 fr. 85.
A. TIERSOT, Constr. B^{is}, 16, rue des Gravilliers, PARIS.

Manufacture de Pianos

AURAND-WIRTH & C^{ie}

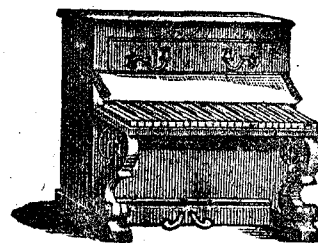
MAGASINS DE VENTE ET LOCATION (ENTRESOL)

LYON — Rue de la République, 48 — LYON

USINE A MONPLAISIR

BREVETS & MÉDAILLES D'OR, Fournisseurs du Conservatoire

VENTE
au Comptant et à Terme



LOCATIONS
à Prix divers suivant
modèles

OCCASIONS GARANTIES

PLEYEL, ÉRARD, GAVEAU, etc.

HARMONIUMS

des principaux facteurs

Echanges et Accords

ATELIERS SPÉCIAUX DE RÉPARATIONS

PRIX DE FABRIQUE

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine : car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

Demandez
partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

Constructeur

à VILLEFRANCHE (Rhône)

ALAMBICS A BASCULE

Pour la distillation des

Mars, Lies, etc.

Produisant avec ou sans repasse l'eau
de-vie au degré voulu

Construction soignée, bon Fonctionnement garanti

Demander Catalogues et Renseignements à

V. VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

HUITRES

de Marennes vertes

F. RIVIÈRE, à Mornac par Brauliet (Charente-Inf^{re})
expédie franco à domicile contre mandat : colis de
5 kil., 45, 6 fr.; 60, 5 fr. 50; 75, 4 fr. 50; 100, 4 fr.;
Colis de 3 kil., 27, 4 fr. 50; 35, 4 fr.; 45, 3 fr. 50,
60, 3 fr.

FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« **LE CYCLISTE** »

G. AUBERT

165, rue de P. ris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05

Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

Un livre curieux, intéressant... et rare

LA DANSE

Par J. DU VALDOR

Prix : franco par poste 0 fr. 60

Pour recevoir cet ouvrage, adresser le prix à

M. A. DENIS, directeur du *Journal des Ma-*
riages, rue des Champs, 39 bis, à Rouen.

Et vous comprenez maintenant pour-
quoi Zola restera frappé d'ostracisme par
l'illustre compagnie, tant qu'il persistera
à se prénommer Emile.

Qu'il se représente pour les fauteuils
vacants de Jules Simon et de Challemel-
Lacour sous le pseudonyme d'*Albert-*
Rougon, et je vous parie qu'on lui en oc-
troie la paire !...

On n'entend plus parler que des mal-
heurs de Mlle Liane de Pougy.

Cette Vierge au-Laudanum, miraculeu-
sement sauvée de sa tentative de réclame
toxicologique se vit récemment cam-
brioler une paire de chevaux : la plus
belle conquête que la femme ait jamais
faite... sur l'homme qui les lui offrit,
pour la distinguer de celles dont l'hon-
nêteté va-t-à pied.

Maintenant, autre résolution sensation-
nelle : M^{me} Pourpre bazarde son mobilier
et ses effets aux plus offrants et derniers
enchérisseurs, afin de fournir à ses com-
manditaires l'occasion de les renouveler :
double bénéfice

Plus sévère dans son nettoyage que
la loi elle-même, qui sauvegarde de
l'encan, les outils nécessaires à l'exercice
de la profession du vendu aux enchères,
l'*Araignée d'or* livre au marteau du com-
missaire-priseur jusqu'à son lit et à sa
toile.

Avis aux amateurs qui voudraient se
trouver dans de beaux draps.

FRANC-SILLON.

LES LIVRES

LYONNISETTES

Par M. Joseph BERGER

1 volume de 240 pages, in-18 carré, sur beau papier
velin. -- Lyon, Mougin-Rusand, imprimeur.

Lyonnissettes ! le titre est joli et bannit —
d'avance — toute prétention.

Il semble justifié d'ailleurs, dès la cou-
verture, par les portraits de quatre jeunes
filles, dont je dois ici taire les noms et qui
— pour tous ceux qui les connaissent —
symbolisent, à Lyon, l'Art uni à la grâce et
à la beauté !

M. Joseph Berger a pris soin de placer,
sous l'égide de Sully-Prudhomme, ses vers
dont il dit, avec une modestie évidemment
exagérée :

Obscurs Alexandrins ! O mes timides fleurs
Qui n'eurent pour rosée à ce jour que mes pleurs...

Sully-Prudhomme est son maître, son
modèle : il est attiré vers lui par la loi iné-
luctable des affinités.

Il procède — en effet — de l'auteur de
Stances et Poèmes et de tant d'autres œu-

vres admirables, par un profond respect du
devoir et de la dignité humaine. Il en pro-
cède aussi — et surtout — par cette syn-
thèse particulière du sentiment qui pour-
rait se définir : une aspiration ardente vers
l'idéal toujours ramenée, par une force in-
vincible, à la notion du réel.

C'est, sous la forme unique du sonnet, que
le poète a noté ses multiples impressions.

L'œuvre est divisée en quatre parties :
L'Arme au bras. — *Le Calendrier d'une*
Lyonnaise. — *Dans l'intimité*. — *Meis et*
Amicis.

L'Arme au bras comprend une suite de
sonnets ayant trait à l'inoubliable épopée du
siège de Belfort (1870-71).

Incorporé dans les *Mobiles* du Rhône,
l'auteur a connu les espoirs et les défail-
lances d'une lutte restée légendaire.

Pour commencer, le départ du Camp de
Sathonay :

Le sol gronde et frémit sous les canons d'airain,
Et dans le bruissement des aciers, sous les tentes,
Court un frisson d'espoir des Vosges jusqu'au Rhin !

Puis le Camp de Petit-Croix, près de
Belfort :

C'étaient les derniers feux d'un soleil sans nuage,
Car peu de jours après -- sinistre -- le canon
Grondait comme la foudre au ciel pendant l'orage.

Et enfin, les combats de Roppe (3 no-
vembre), d'Eloge (5 novembre), de Besson-
court (15 novembre), du Mont (24 novembre),
de l'Arsoy (10 décembre), de Danjoutin (8
janvier 1871), de Pérouse 20 janvier), des
Perches (26 janvier).

Demain ! — qui termine la série — ca-
resse, malgré tout, un patriotique espoir :
Serment de ma jeunesse, illusion du soir,
Revanche des vingt ans, ne seriez-vous qu'un rêve ?

Le Calendrier d'une Lyonnaise pourrait
tout aussi bien s'appeler *L'Année d'amour*.

Le poète — au bras de l'aimée — nous
promène en mai :

Dans les bois embellis par l'éclat des beaux jours
et, décembre venu, nous fait — devant l'âtre
— espérer le retour de la saison qui met
Des nids dans le feuillage et des fleurs aux genêts.

La troisième partie : *Dans l'intimité*,
réunit des chants d'une grâce également
éloignée de l'afféterie et du mysticisme.

Ma Chambre de garçon. — *Son nom*. —
La Fiancée. — *Sa Fête*. — *Le Paradis re-*
trouvé. — *Le Premier Jour de l'An de Bébé*,
sont autant de tableaux esquissés avec
une heureuse et pénétrante simplicité.

On peut en dire autant de *Meis et Amicis*
où les préférences littéraires de l'auteur
sont indiquées par des sonnets à Clémence
Isaure, à Louisa Siéfert, à Pierre Dupont,
à Léon Paliard, à Joséphin Soulayr.

Le sonnet du Clerc de notaire « qui va
dans le monde » est d'une fine observation.
C'est — en quatorze vers — la physiologie
du forçat du plaisir :

Il s'échappe quand l'aurore

..... a mis des vapeurs bleues
Sur les fringants valseurs et les robes à queues,

Et rentrant à l'étude en songeant aux chairs roses
Vaincu par le sommeil, les paupières mi-closes,
Il feuillette un grimoire et... c'est un testament !

Le volume fait honneur aux presses de Mougin-Rusand. Par le fini de l'exécution, il peut soutenir la comparaison avec les plus jolies éditions de Lemerre.

Il encadre à souhait l'œuvre où le poète a mis certainement le meilleur de lui-même : Une philosophie sereine, parce qu'elle est bonne, une sensibilité contenue, parce qu'elle est vraie.

André Chénier n'a-t-il pas dit de cette vie à laquelle tant de poètes affectent aujourd'hui de tenir rigueur :

S'il est des jours amers, il en est de si doux !

LÉON MAYET.

La « Flore » Alpestre

Il n'est pas d'aspect plus ravissant que celui de la grande montagne, lorsqu'à la jeune saison elle se revêt de sa tunique fleurie. Veut-on admirer ce merveilleux tableau dans sa pompe riante et printanière ?...

Sous les parois rocheuses qui ferment les hauts pâturages, au pied des glaciers, s'étendent des pentes humides et fraîches tapissées de gazon et de mousses. Ces espaces, région de la paix et du silence, sont si profondément solitaires qu'en est porté à penser à ce que fut le monde primitif au temps de sa virginité, quand les êtres ne se mêlaient pas encore aux choses, ou quand il n'y avait, pour animer les paysages déserts, que des monstres aux formes lentes et rudimentaires, à peine dissimulables du limon d'où venait de les tirer le Verbe créateur...

Cependant, pour atténuer la tristesse sauvage de cette impression, des fleurs éclatantes semblent s'empresse de s'épanouir en une symphonie de couleurs et de grâce. Car c'est, en effet, dans l'épanouissement du printemps que l'Alpe est la plus belle, — constellée de fleurs comme un ciel où il n'y aurait que des étoiles, gemmée de corolles comme une chevelure où luiraient plus de pierreries qu'il n'y en a dans les contes fabuleux de tout l'Orient !... Ce sont de vastes champs de rhododendrons d'un rouge vif, dressés sur leurs tiges ligneuses, aux dures feuilles luisantes, — fleurs hardies et presque provocantes, fleurs vigoureuses, fleurs de santé, de bonne mine et de courage. De place en place, parmi leurs buissons envahissants, se dressent en soleils orangés les grandes fleurs de l'arnica, tandis que les lys martagons balancent leurs turbans ponctués de pourpre et que d'autres lys, ces petits lys blancs qu'on nomme des « paradis », si délicats, si frêles, semblent destinés à mourir aux premières gouttes de rosée. Des violettes à deux fleurs, abondantes et menues, garnissent de touffes sombres le creux des roches abritées. Sur les bordures et les replats du gazon, s'étalent des moissons de narcisses d'une blancheur neigeuse, des tapis de pensées striées d'un velours d'un bleu intense ; des touffes de gentianes encore plus bleues, ouvrant

leurs corolles en coupes allongées, de grassettes d'un bleu presque noir, pareilles à de minuscules cornes d'abondance, de myosotis d'un bleu clair et vif, du même bleu que le ciel.

Au bord des névés qui se retirent, pointent les clochettes dentelées des soldanelles, petites fleurs en demi-deuil d'un lilas tendre, de la couleur des chagrins presque consolés, si pressées de naître qu'elles percent la couche de neige trop lente à disparaître. Elles semblent hâter leur floraison comme pour céder bientôt la place aux tardives Edelweis, ces filles immaculées et immarcescibles des glaciers. Jusque dans les pierriers s'ouvrent les céraistes aux blancs pétales, les courtes grappes des linaires aux pistils de safran, les bouquets blancs des achillées...

Et il y en a d'autres encore, car toutes les herbes fleurissent, toutes les mousses germent, toutes les plus humbles graminées palpitent et s'élancent, dans une gaité folle, dans un éperdu besoin de vivre, de jeter le pollen aux brises caressantes, de semer pour l'avenir des moissons de pétales colorés et de pistils odorants.

C'est comme un sourire épanoui des plantes, autour desquelles bourdonnent d'invisibles insectes dont le bruissement se fond et s'évapore dans l'immensité du silence, tandis que de grands papillons furtifs, des apollons aux ailes de lumière, voltigent parmi toutes ces fleurs, comme des fleurs vivantes.

Telle est cette étincelante symphonie florale de la nature alpestre, où s'unissent en de merveilleux accords les couleurs, les parfums et les grâces. Spectacle magique et inoubliable pour les yeux qui en ont été frappés !

GABRIEL MONAVON.

Exposition Internationale de Lille (Nord) En 1897

Une Exposition Internationale aura lieu à Lille, au Palais Rameau, en mars-avril 1897, sous les auspices de la municipalité.

Cette Exposition, qui promet d'être très remarquable, embrasse tout ce qui concerne l'Hygiène, l'Alimentation et l'Art industriel.

On peut se procurer le programme, règlement et tous autres renseignements en s'adressant à l'Administration de l'Exposition d'Hygiène, au Palais Rameau, à Lille.

LA REVUE DE FRANCE

Nous venons de recevoir le premier numéro d'une publication qui répond à un véritable besoin et constitue une tentative aussi intéressante qu'originale.

La Revue de France — tel est son titre — se propose de grouper autour des meilleurs écrivains, connus et aimés du public, tous les Jeunes de talent qui n'ont pu encore atteindre les périodiques. Elle ouvrira, no-



ACCOUCHEUSE

M^{ME} V^{VE} YVERNAT

3, Rue du Vieil-Remversé, 3

(LYON — SAINT-GEORGES)

PENSIONNAIRES. — Connaît l'Allemand

CONSULTATIONS. — Maison de Campagne



UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de la vessie et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.



Huîtres Fraîches

Caisse 5 kilos franco

Petites: 180 ou 150, 3 fr. 50 ; Moyennes, 125 ou 100, 4 fr. ; grosses, 90, 80 ou 72, 5 fr. Vertes: 90, 80 ou 72, 6 fr., contre mandat

ABADIE à Arès (Gironde)

M^{LLE} GEORGES

L'étoile du XIX^e siècle à Lyon, déjà connue par son talent à dévoiler l'avenir par les lignes de la main, plus merveilleuse que le savant Desbarolles, toute jeune à Paris, son succès n'a pas eu d'égal par son intelligence mystérieuse et magnétique, consulte rue Saint-Joseph, 38, à l'entresol.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans onctuosité et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2
LYON

Plus d'Essences! Plus de Benzines!
Plus d'Odeurs désagréables!

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'oreodoxa, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'oreodoxa, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon: 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

tamment ses colonnes aux littérateurs de province, isolés jusqu'à ce jour, et donnera à leurs productions une publicité considérable.

Son directeur est notre jeune et distingué confrère, M. Georges Rocher, ancien Sous-Préfet, ancien chef de cabinet du Ministère de l'Intérieur.

La Revue de France paraîtra, chaque mois, en une brochure in-8 d'au moins 48 pages, imprimée en deux couleurs, sur papier de luxe, avec lettres ornées, frontispices, culs-de-lampes et dessins. Chaque numéro contiendra des articles politiques, littéraires, économiques et scientifiques, des chroniques, des contes et nouvelles, des poésies, etc. Aussi bien au point de vue de la vente que de la publicité, elle sera, à coup sûr, le meilleur marché des périodiques; en un mot, la vraie Revue populaire, puisque le prix du numéro sera de 60 centimes seulement et l'abonnement annuel de huit francs.

Un spécimen sera envoyé, contre 60 centimes, sur demande adressée, 55, avenue de La Bourdonnais, Paris.

Nous souhaitons bonne chance à ce nouveau confrère qui mérite les encouragements et le concours de tous les vrais lettrés. Le succès d'une pareille tentative n'est pas douteux.

Cours de Sténographie

L'Union des Sténographes lyonnais, qui s'est donnée pour but de vulgariser la Sténographie dans l'industrie et le commerce, a l'honneur d'informer les intéressés qu'elle ouvre un nouveau cours de sténographie professé par un membre de la Société; ce cours aura lieu tous les mercredis, de 7 à 8 heures du soir et comprendra la partie élémentaire et la partie supérieure ou sténographie rapide.

Pour les inscriptions et pour tous renseignements, s'adresser au professeur, M. J.-M. Jury, 14, rue Désirée, tous les jours, de 6 heures 1/2 à 9 heures du soir, excepté le jeudi.

Salle Bellecour

HOTEL DU « PROGRÈS »

Tous les mardi, jeudi, samedi et dimanche, à 8 h. 1/2 du soir, représentations de famille données par le célèbre enchanteur Velle.

Prestidigitation, Ombres, Intermèdes, La Voix mystérieuse, Transmission mentale à distance, Grands trucs modernes, etc.

Ces intéressantes représentations obtiennent un vif succès à Lyon. Le professeur Velle est un artiste d'un réel talent et ses expériences sont aussi curieuses qu'inexplicables. Matinées enfantines les jeudis et dimanches, à 2 h. 1/2 de l'après-midi.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2 et jeudis et dimanches à 3 h., représentations.

Samedi 19 décembre, deuxième soirée de gala. Au programme: les Jeux Icaréens, par la troupe Grégori; Miss Athlète.

« Braconnage » nouveau divertissement ballet, avec papillons, perdrix, pigeons, hirondelles, lièvres, paons, scarabées, etc.

Ce ballet, admirablement bien monté, tant sous le rapport de la mise en scène que par la richesse des costumes, fera, nous en sommes sûrs, affluer le public à l'Hippodrome de l'avenue de Saxe.

GRANDE MÉNAGERIE BIDEL

Cours du Midi (côté du Rhône), Lyon.

Malgré neiges fondues et temps peu favorable aux spectacles, une société ultra-select, suivie de nombreux prolétaires, se presse chaque soir dans le vaste amphithéâtre, et c'est toujours par des vivats sans nombre et par des marques de sympathies les plus vives que sont accueillis Bidel père, le grand maître des fauves, Bidel fils et tous les dompteurs.

Chaque soir, à 3 h. et à 8 h. 1/2, les dimanches et fêtes à 3 h., 4 h. 1/2 et 8 h. 1/2. Nouveau Programme Repas des carnivores et exercices prodigieux et divers de tous les Belluaires.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 heures.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Nombreuses attractions: Astarté, qui évolue si gracieusement dans l'air; les Consolatti, César, Cottin, les sœurs d'Horlac. Deux ballets.

SCALA-BOUFFES

Grand succès de Mlle Zélie Weil. Le spectacle de la Scala est, en outre, très heureusement choisi avec Frédy et ses imitations; les Carr et Weston; Silvain; Jean Fernandez; le Retour du Saltimbanque.

ELDORADO

Concert varié, la bataille des Fleurs dans la revue. Voyons?... Mon Ange!...

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

Pour le Cinématographe "LUMIERE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Lyon: Place des Cordeliers. — Danse d'enfants. — Panorama de Venise vu du Grand-Canal. — Défilé du 96^e de ligne. — Naples: Pêcheurs tirant les Filets. — Arrivée d'un Train en Gare.

Prix d'entrée: 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

La liquidation du 15, bien quelle se soit effectuée facilement, s'est quand même faite dans des conditions plus onéreuses que d'habitude pour les acheteurs qui ont du payer les reports 3 0/0 et 3 1/2 0/0. L'ensemble du marché est plutôt ferme, mais le mouvement d'affaires a été restreint.

Notre 3 0/0 sur lequel on a détaché un coupon trimestriel de 0,75 finit à 102 50, au lieu de 103 10, précédente clôture; le 3 1/2 0/0 à 105 60, n'a pas varié; l'amortissable cote 101 25.

La Banque de France s'est négociée à 3,630 fr.

Le Crédit Foncier vaut 667, le Crédit Lyonnais 765, la Société Générale et le Comptoir national d'Escompte, n'ont pas été cotés à terme.

Le Suez clôture à 3,360 fr. Nos Chemins ferment: le Lyon à 1,646, le Midi à 1,325, le Nord à 1,845 et l'Orléans à 1,655 fr.

Parmi les fonds étrangers: l'Italien finit à 4,342, on a coté 13 et 0,15 de report; l'Extérieure reste à 59 13/16; le Russe s'inscrit à 2,062; la Barque ottomane à 532 50.

Le Russe 3 0/0 clôture à 93 65; le 3 1/2 à 100 65.

Le Serbe 4 0/0 s'inscrit à terme à 67 75, au comptant il est demandé à 64 15 et 68 25.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARIS
29, Bd des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mo le d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Confort. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACÉ et du SAVON VELOUTINE

Typographie et Lithographie J. GALLET rue de la Poulallerie, 2 Lyon